

A voir aussi

Jessiquoi | DJ Scarlett | Queer Fish DJs Crew 
Queer Fish Night
jeu 6 sept 23:00
Le Club

Lecture & brunch autour de 
Mademoiselle Julie
Matthias Langhoff
dim 9 sept 11:00
Palais de l'Athénée/Salle des Abeilles

Raimund Hoghe
Canzone per Ornella
dim 9 sept 19:00
Temple Am Stram Gram

Eklekto & Thomas Meadowcroft
Discount Minimal
mar 11 sept 21:00
Maison communale de Plainpalais

Restaurant

Avant ou après les spectacles, rendez-vous au SEPTEMBRE VERT, restaurant de La Bâtie.

Des plats aux saveurs métissées, des recettes traditionnelles, des produits régionaux, le tout à déguster seul ou à partager entre amis !

Ouvert tous les jours jusqu'au 15 septembre
Horaires : 18:00 - 02:00
Service : 19:00 - 01:00
Réservations au +41 77 439 49 98

Salle communale du Faubourg
Rue des Terreaux-du-Temple 8
1201 Genève

Théâtre

Justine Ruchat^{CH} *EnQuête*

mar 4 sept 19:00 | mer 5 sept 19:00 | jeu 6 sept 17:00
ven 7 sept 19:00 | sam 8 sept 21:00
Théâtre du Galpon

En partenariat
avec le Théâtre
du Galpon

Durée 80'

Rencontre
avec Justine
Ruchat le 6 sept
à l'issue de la
représentation

La pétillante Justine Ruchat débarque à La Bâtie avec sa première création, une enquête coup de poing qui fouille dans des secrets de famille bien gardés. Depuis des années, une ombre silencieuse plane dans l'entourage d'Elle, mais pas de questions, donc pas de réponses. A présent, il faut qu'elle trouve les réponses pour poser les bonnes questions. L'héroïne plonge alors dans le passé. Au fur et à mesure de son enquête, l'ombre se cristallise autour de la figure d'un homme, un musicien suisse reconnu des années 70. Théories alimentaires et relationnelles post-68, instinct, abus sexuels composent un menu au goût amer. Spectacle basé sur des faits réels, *EnQuête* mêle matériau documentaire - extraits de procès, archives, entretiens - et théâtre de mouvement. Agrémentée de projections vidéo, cette création révèle avec habileté les mécanismes d'emprise et leur enrobage de silence qui font le miel de toute secte.

Théâtre EnQuête

Co-mise en scène, texte :
Justine Ruchat
Co-mise en scène : Hector
Salvador Vicente | Interprétation :
Justine Ruchat, Mathilde Cloux
Musique : Ernesto Morales
Vidéo et conseil
scénographique : Camille
Lacroix | Construction
scénographique : Thierry Court
Costumes : Marion Schmid
Création lumières : Francesco
Dell'Elba | Coach mouvement :
Koen Augustijnen
Crédit photo : Camille Lacroix
Production : Théâtre EnQuête
Coproduction : La Bâtie-Festival
de Genève | Soutiens : Demi-
finale du concours PREMIO,
Fonds culturel de la Société
suisse des auteurs et la KTV ATP,
Fondation Engelberts, Fondation
L'Abri, Fondation Nestlé pour
l'Art, Fondation SIS, Fondation
Jürg George Bürki, Théâtre du
Galpon, Commune d'Anières,

Commune de Choulex, Ville de
Lancy, Ville de Genève
Remerciements : à tous les
témoins qui m'ont accordé leur
temps et partagé une partie de
leurs histoires, Milo Rau, Sandra
Korol, UNADFI, Franceline James
et l'Association Genevoise pour
l'Ethnopsychiatrie, Guénaèle
Calant - Le Parisien, Archives
cantonales vaudoises, Laure
Chapel, Sara Kasmé, Jeanne
Pasquier, Naima Arlaud, Veronica
Ségovia, Antoine Deklerck,
Mia Mohr, l'équipe du Galpon,
Ben Deferne, La Comédie -
Balthazar Boisseau, Théâtre de
l'Usine, Jean-Ju, DaikoKucho
production, La Parfumerie -
Janos Horvath et Jeremy, Gibus
le serrurier, Urbina - Augustin
Garcia, Global Audiovisuel SA,
le théâtre Spirale, Michel Faure,
et à tout ceux qui ont, de près ou
de loin, apporté leur soutien au
travail.



GALPON

La Bâtie
Festival de Genève
30.08 - 16.09.2018
www.batie.ch

Entretien avec Justine Ruchat

Comment est née cette création ?

La question de la figure d'autorité m'a souvent accompagnée lors de mes travaux d'études, tant à l'école LASSAAD, à Bruxelles, qu'au Centre d'études théâtrales à l'Université de Louvain-la-Neuve. D'une manière ou d'une autre, elle ressurgissait, quels que soient les thèmes. J'aimais aussi partir de documents réels, d'extraits de textes non théâtraux, de retranscriptions de discours, d'articles de presse, de programmes politiques...

En avril 2016, dans l'idée d'explorer ce rapport à la réalité, j'ai suivi un stage avec Milo Rau, à la Manufacture. Deux jours avant le début du stage, il a demandé aux participants d'amener un projet. Comme je n'avais rien sous la main, j'ai replongé dans mes travaux d'études, pour voir si je ne pouvais pas développer quelque chose que j'avais commencé. Plutôt qu'un travail précis, je me suis rendu compte de cette préoccupation récurrente autour de l'autorité, qui prenait parfois le visage d'une figure paternelle.

Alors un nom que j'avais entendu plusieurs fois dans ma famille m'est revenu en tête, sans savoir précisément ce qu'il signifiait et je suis partie au stage avec. J'ai assez vite trouvé beaucoup de documentation et c'est ce qui a initié le début du travail.

Quelles ont été vos sources d'inspiration ?

Sur la question de la réalité, j'ai été influencée par le travail de Milo Rau, par les discussions que j'ai eues avec lui sur sa manière de procéder, de chercher de l'information, de diriger les interviews. Il y a aussi le journaliste d'investigation Günter Walraff qui m'a beaucoup marquée à un moment donné. J'ai été intéressée par l'idée de se rendre personnage principal d'une situation réelle, sous une fausse identité. Je me suis dit que le théâtre pouvait me permettre de faire des rencontres, de vivre dans la réalité des situations qui n'auraient pas lieu d'être sans lui.

J'ai eu besoin, à un moment donné, de structures narratives pour mettre en forme ce matériau documentaire, pour me décoller de la réalité et raconter une histoire. A ce point du travail, Sandra Korol m'a apporté beaucoup de matière et d'outils pour me diriger dans cette direction. A un moment donné, le souci du respect absolu de la réalité m'empêchait d'avancer. J'ai voulu mettre en question des mécanismes en m'inspirant d'une histoire réelle plutôt que de faire un documentaire au sens strict.

Dans ce dialogue entre réalité et fiction, le roman *La promesse* de Dürrenmatt m'a beaucoup accompagnée. J'ai été marquée par son discours sur la fiction : à quel point écrire une histoire rend la réalité romanesque alors qu'elle est parfois si tristement banale, même dans ses côtés extra-ordinaires.

Le pitch du spectacle ?

Elle vit dans un environnement familial chaotique, aux relations brisées. Et pourtant aucune raison ne semble être la cause de ces troubles. De nombreuses années s'écoulaient dans l'absence de communication, lorsque soudain le nom d'un homme refait surface. Elle s'en empare et décide alors de partir sur ses traces, espérant remonter à l'origine des fractures.

Malgré la peur et la violence, le besoin de savoir la pousse à se confronter à ce dont personne ne veut parler ni entendre parler. Pas même elle.

C'est votre première création; comment envisagez-vous la suite?

La recherche documentaire, les interviews, la confrontation avec des thématiques qui me sont inconnues m'ont beaucoup plu. J'ai envie de continuer l'écriture et la mise en scène dans ce sens là. J'ai déjà quelques chantiers ouverts en parallèle. Reste à voir lequel prendra le dessus... Ce qui me plaît, c'est de plonger dans des mondes cachés, qui sont peut-être sous notre nez mais qu'on ne voit pas, ou qu'on ne veut pas voir.

Propos recueillis par Julie Decarroux-Dougoud

Biographie

Depuis 2007, Justine Ruchat travaille comme comédienne, metteuse en scène, assistante à la mise en scène, adaptatrice, dramaturge avec les metteurs en scène Patrick Mohr, Michele Millner, Gabriel Alvarez, la performeuse Heike Fiedler, la compagnie belge 3637, Naïma Arlaud, la compagnie de danse RAdeMaré. Après des études de théâtre de mouvement à l'école LASSAAD, à Bruxelles (2011-2013) puis un Master en mise en scène et dramaturgie à l'Université de Louvain-la-Neuve (Belgique, 2013-2015), elle décide d'explorer son propre univers théâtral. Elle s'intéresse au mélange de ces deux mondes : le théâtre de texte et le théâtre de mouvement.

En tant qu'auteure, elle a, jusqu'à présent, principalement adapté ou co-adapté des textes au théâtre : en 2008 *La grammaire est une chanson douce* d'Eric Orsenna, en 2009 *Dans la peau d'un lion* de Mikael Ondaatje et *Eldorado*, de Laurent Gaudé en 2015.